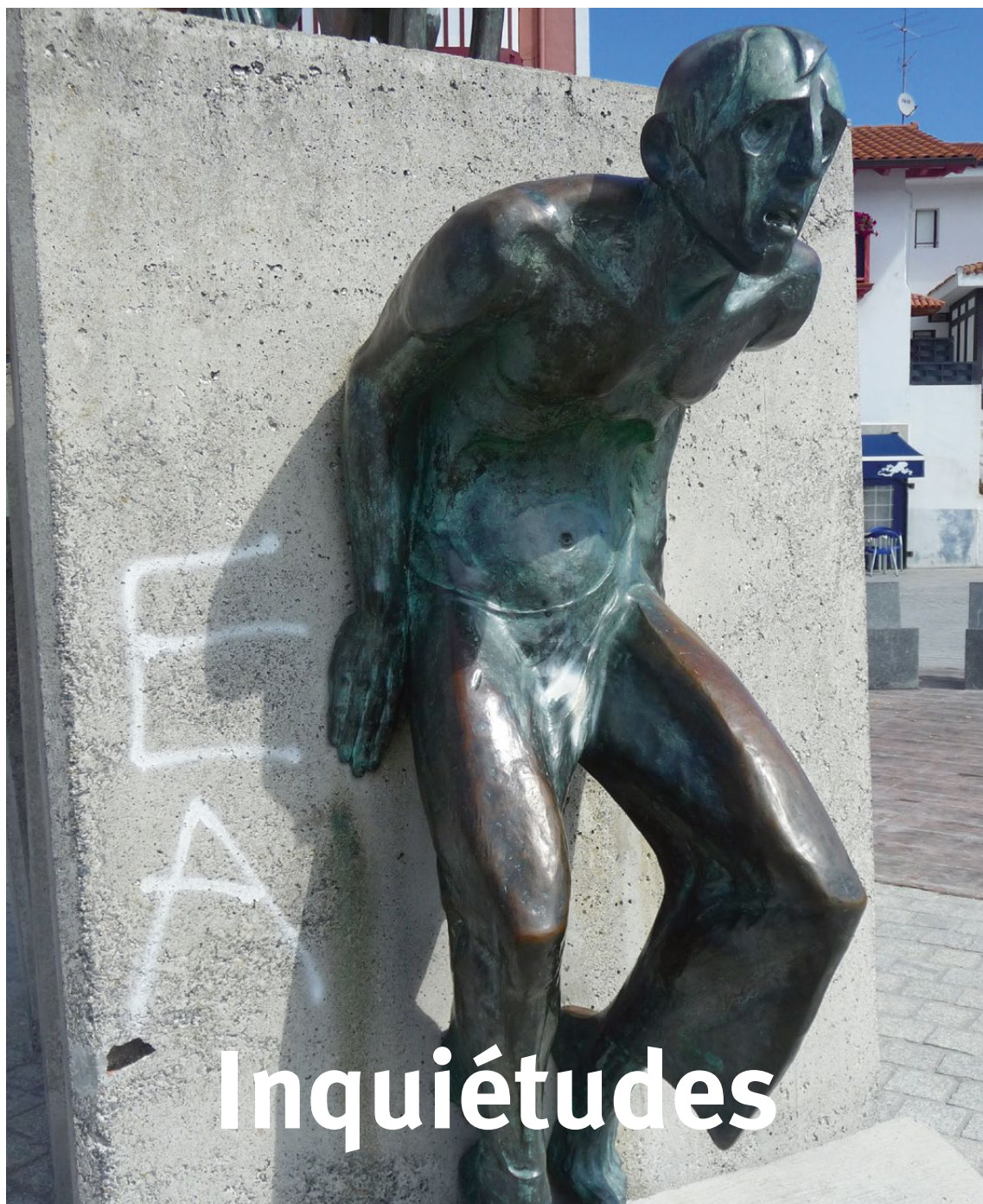


souffles

Présences et perspectives en santé mentale



Inquiétudes



Inquiétudes...

Bernadette Roy-Jacquey

Les enfants lorsqu'ils nous quittent et prennent le volant, nous disent « ne vous inquiétez pas ! Pas de souci, on s'appelle en arrivant ! »

Preuve, en quelque sorte, qu'il y a bien là, sujet d'inquiétude.

Point n'est besoin, au début de ce numéro intitulé « Inquiétudes », composé en plein été, de détailler les nombreux et graves motifs d'inquiétude qui nous harcèlent de manière lancinante : actes de terrorisme, problèmes des migrants et de leur accueil, persistance d'un chômage de masse, accroissement des inégalités et de la misère, sans oublier les conséquences annoncées catastrophiques du réchauffement climatique...

Différents auteurs ont analysé quand et comment ils sont confrontés à l'inquiétude dans leur vie professionnelle et comment ils tentent d'y faire face. Il faut éviter une empathie apitoyée qui laisserait sans défense, sans distance face à une réalité devant laquelle on est sans voix, incapables de penser. D'ailleurs, aider à retrouver la capacité de penser et de dire,

sommaire

somire
ma
m



DOSSIER 5

Inquiétudes

D'où vient notre inquiétude ? 6

Monique Durand Wood, théologienne

INTERVIEW 11

« J'aurais continué à lui grignoter la tête... »

Maryse Tesson

BILLET D'HUMOUR 14

Madeleine Charlery

EXPÉRIENCE TERRAIN 15

De l'inquiétude au signalement

Catherine Vignon, psychologue en pédopsychiatrie

PRATIQUE DE SOIN 19

« Maintenant qu'elle est chez vous, vous la gardez hospitalisée... »

Éric Frappart, cadre infirmier
et Anne Papin, assistante sociale

est bien le rôle des cellules psychologiques d'urgence dont nous avons parlé dans un précédent numéro de la revue.

Comme toujours, le secours est dans la relation, dans la reconstitution de liens. Mais nous savons qu'établir ou rétablir un lien de qualité implique qu'on « attende » de l'autre. Attendre d'autrui, c'est croire qu'il a quelque chose à dire, à donner, croire en sa créativité qui ne demande qu'à s'exprimer. Bien sûr cela implique une écoute foncièrement bienveillante qui attende vraiment de l'autre.

Nous savons bien que cela est vrai : nous avons tous fait l'expérience de l'altérité, de tout ce que nous devons aux autres et d'abord d'être devenu, grâce à eux, chacun qui nous sommes.

Je suis toujours émerveillée par les tout-petits : ils attendent tout de nous avec une telle assurance qu'on ne peut qu'y répondre. C'est comme si la force de leur attente nous constituait bons. Je crois que la force d'une écoute totalement bienveillante c'est qu'elle suscite et libère la capacité de don de l'autre.

Mais il n'est pas aisé de garder ou de retrouver la capacité de penser et de dire face à l'effraction d'un réel glaçant.

Comment retrouver cette capacité de penser ? Par la mise en mots et en récit. C'est l'expérience décrite par Mara Goyet dans *Le Monde* du 18 août

PAUSE

22

Paul Charlery

ÉCLATS BIBLIQUES

24

Affronter... traverser...
l'appréhension face à la mort

Agathe Brosset, théologienne

RÉSONANCES

28

Surprenante inquiétude

Inès Barnabé, aumônier en hôpital psychiatrique

« L'inquiétant-étrange » de S. Freud

Jean-Daniel Hubert, psychanalyste

CULTURE

34



dans un article relatant son travail d'enseignante au lendemain des attentats de novembre 2015.

Cela m'évoque ce qui s'est passé dans une école du 18^e arrondissement, proche de la Porte de La Chapelle où des campements de migrants ont fait l'objet d'évacuation à plusieurs reprises.

Un enfant dit en arrivant dans la classe « *j'ai vu des migrants qui se battaient !* ». La maîtresse demande alors « *dis-nous : c'est quoi des migrants pour toi ?* » Et l'enfant de répondre « *ben, des ados un peu grands !* » Ces nouveaux mi-grands se bagarrant devenaient l'objet d'un récit moins effrayant... J'admire la perspicacité de cette institutrice qui devant cette déclaration confrontant à un réel glaçant et sidérant intervient de manière à amorcer un récit et un travail de pensée.

Un souvenir m'est revenu en lisant le texte d'Agathe Brosset à propos de la résurrection de Lazare.

C'est un dimanche à l'hôpital psychiatrique, c'est la messe dans ce lieu de la pauvreté des pauvretés. Parmi la vingtaine de participants : Lucien, un vieil habitué de l'hôpital pour lequel toutes les tentatives de sortie ont échoué. Son service est le havre où il trouve hospitalité. Il est beau ce matin avec une chemise propre blanche, un pantalon noir et un chapeau qui lui va fort bien. Je lui en fais compliment alors qu'il s'assied près de moi et que débute la célébration. Nous chantons le psaume du jour : *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien*. Lucien, comme à l'accoutumée répète en boucle : « *je ne manque de rien, je ne manque de rien* ». Mais peu à peu il sort d'une répétition écholalique et dit lentement comme pour s'en pénétrer : « *je ne manque de rien* ». Puis il me saisit le bras, me regarde avec un sourire radieux en m'annonçant : « *je ne manque de rien* ». C'était bouleversant, Lucien, vous l'avez compris, manque objectivement de tout et il fait sienne cette foi inébranlable du psalmiste, il m'en fait part comme d'une bonne nouvelle à partager !

C'est cette confiance sans faille dont Marthe fait preuve dans le récit de la résurrection de Lazare. Confiance sans cesse à réanimer et dont nous avons bien besoin dans ce temps de désolation quand il nous faut travailler, chacun pour notre part, à réenchanter notre monde. ●